



Extrait du PV de la Formation-Action de Bruxelles

« Je suis devenu employé-salarié du CPAS¹ de Flémalle en 1983. J'avais, auparavant, terminé une formation en thérapie familiale à l'école de Rome. C'est là qu'Anna-Maria Nicolo thérapeute familiale plutôt d'orientation psychanalytique, m'a conseillé de lire les ouvrages d'Ivan Boszormenyi-Nagy. En 86, j'ai rencontré lors d'un congrès Magda Heiremann, thérapeute familiale, qui connaissait Ivan Boszormenyi-Nagy et qui l'avait invité. J'étais fasciné par lui et j'ai demandé à Magda comment on pouvait le faire venir. Elle m'a répondu qu'il suffisait de lui écrire, et que pour autant qu'on ait de quoi régler ses honoraires, il venait. C'est ainsi que Nagy est venu pendant 10 ans, de 90 à 98, animer les Rencontres Contextuelles Belges.

Déjà depuis 83, on avait des réunions de réseau à Liège, entre thérapeutes familiaux qui travaillions dans des services où la thérapie familiale centrée sur la seule famille nucléaire n'était pas praticable. Il y avait dans ce groupe des gens de Notre-Dame des Anges, hôpital psychiatrique à Ghlin, Claire Lajoie notamment, des gens du PMS², des gens de l'hôpital de la Citadelle, des gens d'autres centres de santé mentale. Nous étions interpellés par les juges : à l'époque il n'y avait pas encore le SAJ³ et le SPJ⁴, mais des assistantes sociales du Tribunal de la jeunesse. Donc, flèche verte⁵. Nous étions aussi beaucoup interpellés par les professionnels de l'école (des enseignants, des chefs d'établissements) qui avaient identifié des familles pour lesquelles ils nous adressaient des demandes. Or en 75, Mara Selvini avait déjà abordé cette question du tiers-demandeur, sous l'angle de celui qui envoie une patate chaude, comme si on recevait quelque chose dont on a l'impression qu'il s'en débarrasse dans une délégation massive. Dans ce groupe, on a donc commencé à faire ce que nous avons appris en thérapie familiale : des « génogrammes ». On commençait le récit ainsi : « C'est l'histoire du petit Valentin dont le papa a deux grandes filles qu'il appelle ses sœurs... ». A cette époque, on dessinait l'enseignante qui demande à la maman de venir au Centre de santé mentale. Il y avait aussi un COE⁶, qui avait été activé⁷ par le juge, parce qu'on considérait que les deux grandes

¹ Centre public d'action sociale

² Centre psycho-médico social

³ Service d'aide à la jeunesse

⁴ Service de Protection judiciaire

⁵ Cf. code couleur du « Sociogénogramme »

⁶ Centre d'Orientation Educative

sœurs étaient en danger. Et on se demandait par qui avait été activé le juge. Le juge avait été activé par des intervenants de PMS.

A un certain moment, on s'est rendu compte qu'en remplissant les feuilles avec une seule couleur, on n'arrivait pas à distinguer les dynamiques qui appartenaient proprement dit à la famille et celles des professionnels, qu'on ne pouvait réduire à un simple passage de patate chaude. En fait, cette patate passait de main en main depuis si longtemps que, en étant attentif aux liens de la fratrie, on voyait se construire des réseaux très grands ; ceux-ci étaient incompréhensibles quand on employait toujours la même couleur. Ainsi, nous en sommes arrivés à distinguer arbitrairement le réseau de ceux qui travaillent ensemble du réseau de ceux qui vivent ensemble, la famille mais aussi les condisciples d'un enfant à l'école, ou les copines de ses grandes sœurs.

Il était aussi important de représenter les liens qui existaient au niveau des « Sociogénogrammes ». On avait appris avec Salvador Minuchin à tracer des frontières dans la famille entre les sous-systèmes (entre les plus jeunes, les plus vieux...), avec parfois certains signes pour représenter les relations conflictuelles avec des éclairs d'orage, ou bien les relations fusionnelles avec 2 traits... On a abandonné ces signes qui invitaient trop rapidement à interpréter de ce que l'on pouvait observer dans les familles. Alors, on s'est contenté de mettre des couleurs ; du vert, pour ce qui se passe entre les professionnels ; du bleu, entre les membres de la famille (le lien important entre un fils et sa maman, les liens d'amitié de ses grandes sœurs avec une copine,...). Pour représenter comment s'articulaient les liens des activations entre le réseau de ceux qui travaillent ensemble et celui de ceux qui vivent ensemble, on a utilisé deux couleurs : orange, quand des injonctions partent d'un enseignant ou d'un juge vers la famille ; vert, quand ces injonctions vont vers les services ; rouge, si l'initiative des activations se trouve dans la famille, par exemple si Valentin met l'école sans-dessus dessous.

C'est ainsi qu'est né le « Sociogénogramme », en articulant ce que Evelyne Lemaire-Arnaud et Salvador Minuchin avaient fait au niveau du génogramme avec ce qu'avait fait Jacob Lévy Moreno, avec les sociogrammes.

A l'Ecole d'Educateurs en fonction de Namur⁸, où je donne toujours des formations en thérapie familiale et en pratiques de réseau, des familles nous rejoignaient. En travaillant avec elles, on s'est rendu compte que si on opérait une focalisation immédiate sur les membres de la famille, en les dessinant en premier, en les mettant sous les projecteurs en premier, ça avait pour effet qu'ils avaient plutôt tendance à se retirer. On a donc inversé les choses dans le Tour de Présentation et dans la

⁷ Mis au travail par

⁸ Devenu I.S.P.F.S.E., Institut Supérieur provincial de Formation Socio-Educative

représentation du « Sociogénogramme », en systématisant de plus en plus une approche qui passe par la périphérie des réseaux. On tourne autour de la situation et à un moment donné, évidemment, s'impose le fait qu'à l'origine de toutes les activations, il y a une énergie qui a été communiquée par un membre de la famille.

Nagy insistait beaucoup sur le fait que les simulations ne pourront jamais remplacer la présence des membres des familles : « *Bien sûr, on peut faire des simulations, mais on ne simulera jamais le lien qu'il y a entre une mère et son enfant et donc si nous voulons apprendre à travailler sur la qualité d'évolution du lien entre une mère et son enfant, il faut travailler avec une mère et son enfant ; je ne peux pas vous demander de faire le papa, vous demander de faire la fille, vous n'êtes pas le papa et pas la fille* ». On a introduit de plus en plus cette idée du travail de réseau avec des familles qui nous rejoignaient : sur le Brabant Wallon, avec l'équipe du Service de santé mentale de Wavre, avec Luc Parisel, Dominique Theis ; à Flémalle, avec les commissions interservices, qui réunissaient tous les services de la commune. En 96, quand les « Cliniques de Concertation » commencent dans le Brabant Wallon, c'est aussi en s'inspirant de Franco Basaglia à Trieste. C'est à cette époque que j'ai été invité aux Alouettes par Isabelle Van Guyse, Françoise Thibaut, Violaine Quintin, Guy Laurent. On a commencé au COE par ce qu'on appelait des supervisons. Je n'avais pas l'impression d'être super quoi que ce soit, et petit à petit cette appellation a été transformée en Travail Thérapeutique de Réseau et en « Clinique de Concertation ». C'est aussi l'époque de la « Clinique de Concertation » d'Ixelles, rue du Cardinal Mercier, dans la salle de la paroisse, où le Service de santé mentale était aussi bien impliqué.

Et depuis, Jodoigne, Rixensart, Braine le Comte, Wavre, Paris, Orléans, Valenciennes, Nîmes, Royan, Marseille, Turin, Alessandria, Asti, Alba, Alger, Boumerdes, Tizi-Ouzou, Bamako, Le Grand-Duché de Luxembourg... »

Dr Jean-Marie Lemaire

Molenbeek-Saint-Jean, 26 juin 2018